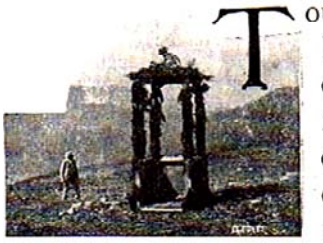
Fêtes de la mi-été à Taveyannaz – Patrie suisse du 28 août 1901 –

Fêtes de la Mi-Été



TOUT en ne voulant comparer en rien les fêtes de mi-été de Taveyannaz et de la Givrine, le hasard de

La Fête de la Mi-Été a Taveyannaz en 1901
Vue du village; à droite la fête de la Mi-Eté

l'actualité et la bienveillance des photographes les rassemblent ici côte à côte.

Voici d'abord quelques notes sur la première de ces fêtes, la plus curieuse, celle qui se célèbre dans les Alpes vaudoises au pied des Diablerets. Nous laissons la parole à une personne à laquelle ses fonctions donnaient un rôle particulièrement actif.

« Taveyannaz est le nom d'un pâturage des Alpes vaudoises, adossé aux derniers contreforts des Diablerets, à 1650 mètres d'altitude. On y arrive facilement de Gryon en deux heures et demie par deux chemins différents, l'un longeant la Gryonne à travers forêts et pâturages, l'autre escaladant les hauteurs de la Croix et des Chaux qui séparent les vallons de la Gryonne et de l'Avançon d'Anzeindaz.

DEVANT L'AUBERGE

« Au commencement de juillet, les troupeaux prennent possession de cet alpage et y séjournent, selon les caprices du temps ou l'abondance de l'herbe, jusqu'aux premiers jours de septembre.

« De temps immémorial, une fête simple et rustique, dont la renommée s'est répandue au loin, est célébrée à Taveyannaz le premier dimanche d'août. On raconte que jadis les vachers descendaient au village de Gryon le quatrième dimanche après la montée du bétail. Ils assistaient au culte public et faisaient honneur, chez leurs maîtres, à un repas moins frugal que ceux qu'ils avaient l'habitude de prendre à la montagne. Puis la coutume voulait qu'ils invitassent eux-mêmes leurs patrons à leur rendre visite à l'alpage le dimanche suivant. L'invitation était toujours acceptée, et au jour fixé, les maîtres, accompagnés de leurs femmes et de leurs filles, chargés de *gâtelets* et autres friandises, prenaient gaiement le chemin des hauteurs.

« Tout ce monde était reçu avec enthousiasme et ne se faisait pas prier pour s'installer autour de monumentaux *bagnolets* débordant de crème appétissante. Et tandis que les mamans attisaient la flamme du foyer pour préparer le café, que les maîtres inspectaient leurs troupeaux ou entraient en relation avec les marchands de bétail venus des Ormonts, les jeunes se livraient au plaisir de danser sur l'herbette.

« Les temps ont changé, les coutumes aussi ; mais la fête de la mi-été a conservé son antique cachet de simplicité et c'est là ce qui en fait tout le charme.

« La fête du 4 août 1901 a été, à cet égard, digne de ses devancières. Comme toujours, elle a commencé par un culte célébré en plein air par le pasteur de Gryon. A onze heures, trois à quatre cents personnes prennent place sur la pente gazonnée, comme sur les gradins d'un immense cirque, autour d'une chaire rustique, ornée de branches de sapin et de fleurs alpestres. Elles écoutent avec recueillement, dans ce temple grandiose, les échos de la parole éternelle qui a créé l'Univers et qui dirige les mondes, et unissent leurs voix pour dire à Dieu leur joie et leur reconnaissance.

« Aussitôt après le culte, les groupes se dispersent pour un pique-nique agreste. Quelques privilégiés pénètrent dans les chalets, partagent avec les montagnards hospitaliers la crème traditionnelle et devisent joyeusement jusqu'au moment où la foule se rassemble de nouveau auprès du chalet où Juste Olivier entonna pour la première fois, il y a bientôt trente ans, sa chanson de Taveyannaz :

Taveyannaz et les Diablerets
Photographies Des Arts, à Nyon

Voici la mi-été, bergers de nos montagnes
Compagnons et compagnes,
Que ce jour soit fêté !
Voici la mi-été.

« Les vingt-cinq couplets de cette chanson sont chantés avec un religieux recueillement, puis c'est toute une série de chœurs patriotiques qui retentissent, tantôt graves, tantôt joyeux.

« Mais soudain, à quelques pas, un orchestre, réduit à sa plus simple expression : un violon, une clarinette et une contrebasse, se fait entendre. Le bal commence, très animé.

Notre salle de bal est la verte pelouse :
Si le ciel nous jalouse,
L'étable n'est point mal
Pour la salle de bal.

Les filles, les garçons à tourner se hasardent
En tournant se regardent ;
On connaît ces façons
Des filles, des garçons.

Plus d'un regarde aussi qui n'est pas de la danse :
Mais il rêve en silence
Que jeune il vint ici.
Lui donc regarde aussi.

Ainsi nous de Gryon, dansons à Taveyanne
Comme ceux de Lausanne
Dansent sur Montbenon ;
Ainsi, nous de Gryon.

« On ne danse plus sur Montbenon, mais on danse encore à Taveyannaz, et fort tard dans la nuit. Et tandis que les étrangers regagnent à regret leurs pénates, emportant de cette fête des Alpes une impression de joie calme et reposante, l'orchestre infatigable lance toujours ses notes aiguës que domine le carillon des vaches qui broutent indifférentes l'herbe tendre et parfumée des monts. »

* * *

M. Emile Yung, l'écrivain et savant bien connu n'hésite pas à déclarer que les deux fêtes de Taveyannaz et de la Givrine, sont difficiles à comparer. « Toutes les deux sont très jolies, c'est en quoi elles se ressemblent, dit-il, toutefois chacune a son cachet particulier ».

« Inspirées l'une et l'autre par la même pensée : glorifier par des chansons et par des danses la grande lumière estivale, elles diffèrent autant que les paysages sur lesquels cette lumière répand sa splendeur, ou que les populations qui vivent de sa féconde magnificence. D'un côté, c'est le Jura avec ses pentes faciles et ses contours arrondis ; de l'autre, c'est l'Alpe et ses rudes flancs escarpés. On disputera longtemps encore sur les vertus respectives de ces montagnes : la monotonie de l'une, l'infinie diversité de l'autre. C'est la prose et c'est la poésie, disait, sans beaucoup de justesse d'ailleurs, Juste Olivier. Vaines disputes, en définitive, puisque l'une et l'autre recèlent assez de beautés pour nous émouvoir et que le soleil d'été, pour mettre plus de couleurs sur les Alpes que sur le Jura, ne les enveloppe cependant pas moins tous les deux d'une égale auréole de pureté.

La Mi-Été de la Givrine, près Saint-Cergues, 4 aout 1901

Photographie de M. Mamboury, à St-Cergues.

« Le charme si intense de la fête de la mi-été de Taveyannaz réside principalement dans sa rusticité, ses allures sérieuses et franchement montagnardes. Ce sont, en majorité du moins, de vrais enfants de la montagne, dont les chants d'allégresse acclament là-haut les bienfaits de la chaude saison. Ils sont nés dans quelque chalet d'alentour, ils ont grandi au milieu des troupeaux, le vent des tempêtes a hâlé leurs visages et la lutte incessante que leur imposent les sévérités de la nature a façonné les formes accidentées de leurs corps.

« A la Givrine, c'est plus mondain ; on se sent moins haut perché, et — dans tous les sens du mot — moins près du ciel. Les pâtres, en trop petit nombre, sont perdus parmi les citadins, venus en foule des jolies villes de la Côte : Coppet, Nyon, Rolle, ou des plantureux villages assis au pied et à mi-côte de la montagne : Gingins, Begnins, Bassins, Marchissy, etc.

« La frivolité des villes s'insinue peu à peu dans ce frais vallon de La Cure où gît la prairie, en forme d'écuelle, choisie comme siège de la cérémonie. Et, fatalement, celle-ci perd chaque année de la chasteté et de la candeur qui distinguaient autrefois toutes les fêtes de mi-été, de *mi-tsautein*, comme on dit en patois vaudois, et exerçaient sur leurs spectateurs un si puissant effet de séduction.

« Nonobstant ces artifices, la fête de la Givrine, je le répète, est bien jolie encore. Elle vaut la peine d'être vue, encouragée, applaudie. Les forêts d'alentour répandent sur tous les assistants leur réconfortante senteur ; les paroles qu'on y entend rafraîchissent les âmes et le génie de la montagne y dépose dans les cœurs de nouvelles provisions d'énergie ».

Elle eut lieu, cette année, le dimanche 4 août. Une éloquente allocution religieuse de M. le prof. Paschoud de Lausanne sur ce texte : « Sors et tiens-toi sur la montagne ! » Un pique-nique familier sous les arbres de la forêt, des productions musicales et gymnastiques en ont fait les frais.

N'y manquez pas, lecteurs, l'an prochain.